

dignation, ces imprécations sont à coup sûr l'effet de l'esprit philosophique qui plane impérieusement en Europe. (a)

Mais ces délires du philosophisme sont-ils du moins rachetés par des détails intéressans sur l'histoire naturelle? J'ignore ce que le voyageur nous dira dans les volumes suivans : mais dans ces deux premiers, je puis assurer que je n'y ai rien trouvé du tout, que je n'eusse vu ailleurs, excepté peut-être quelques légers détails sur la giraffe. Encore en avons-nous plusieurs descriptions plus ou moins exactes. Il approuve lui-même celle de Gilius; & cet animal, comme nous l'avons dit ailleurs*, est connu en Europe depuis Jules-César. — Si on retranche tout ce qui est personnel à l'auteur & les narrations interminables où son égoïsme l'entraîne, & auquel ses galanteries avec les Hottentotes, avec la belle *Nanina* sur-tout, dont il nous donne le portrait, lui paroissent donner un haut prix; si, dis-je, on retranche tout cela, il restera très-peu de choses de ces deux gros volumes, & ce qui restera n'aura rien de neuf. La seule notion utile que le lecteur puisera dans ce vaste recueil de nullités, c'est la remarque du voyageur sur la pudeur de ces pauvres sauvages, bien propre à confondre le sexe d'Europe & l'auteur lui-même qui s'en jouoit si cruellement (b); *item* à réfuter les philosophistes qui

* 15 Juin
1788, p.
327.

(a) Div. observ. sur les Hottentots, 1 Mars 1788, p. 319, 320.

(b) Cette grande pudeur des Hottentotes, ces cris, ces pleurs, quand un impudent leur fait quelque insulte, ne décelent-ils pas un sentiment moral? tout cela est-il conciliable avec l'ignorance complète du